

**ORIENTATIONS PASTORALES
POUR L'ONCTION DES MALADES**

Introduction

« *Guérissez les malades* » Mt 10, 8

Les malades ont fait l'objet d'une attention particulière de Jésus tout au long de son ministère public. « *Il guérit toutes sortes de malades* » (Mc 1, 34). « La compassion du Christ envers les malades et les nombreuses guérisons d'infirmes de toute sorte sont un signe éclatant que "Dieu a visité son peuple" et que "le Royaume de Dieu est tout proche" »¹. « Il est venu guérir l'homme tout entier »². Lorsqu'il envoie ses disciples en mission, il leur donne la consigne de guérir eux-mêmes les malades³. Tout au long des siècles, l'Eglise considérera comme une part essentielle de sa mission l'attention aux membres souffrants du Corps du Christ. « *J'étais malade, et vous m'avez visité* » (Mt 25, 36).

Depuis l'époque apostolique, l'Eglise connaît un geste spécialement destiné aux malades. « *Si l'un de vous est malade, qu'il appelle ceux qui exercent dans l'Eglise la fonction d'Anciens : ils prieront sur lui après avoir fait une onction d'huile au nom du Seigneur. Cette prière inspirée par la foi sauvera le malade : le Seigneur le relèvera et, s'il a commis des péchés, il recevra le pardon* » (Jc 5, 14-15). Les apôtres eux-mêmes pratiquaient ce geste (Mc 6, 12-13). L'onction des malades fait partie, avec le sacrement de la pénitence et de la réconciliation, de ce que l'Eglise nomme *les sacrements de guérison*⁴. En effet, ils sont des signes que le salut du Christ concerne l'homme dans toutes ses dimensions : physique, psychique et spirituelle.

Sacrement de guérison, l'onction des malades n'est donc pas le seul sacrement pour les malades. Elle s'associe au sacrement de la réconciliation, mais aussi à l'Eucharistie, comme sacrement de la route, spécialement lorsque cette route rencontre la croix. Enfin, au moment de passer de ce monde au Père, ces trois sacrements peuvent devenir des « viatiques » pour l'entrée dans la Vie éternelle⁵.

Aujourd'hui, même si l'onction des malades est moins considérée comme « extrême onction », elle est encore méconnue et trop peu proposée. Les présentes orientations pastorales sont destinées à encourager dans notre diocèse la célébration de ce sacrement et à préciser les modalités dans lesquelles il peut être proposé et célébré⁶.

¹ *Catéchisme de l'Eglise catholique*, n°1503.

² *Ibid.*

³ Cf. Mt 10,8 ; Mc 6,13 ; Lc 9,1 ; 10,9

⁴ *Catéchisme de l'Eglise catholique*, n°1421

⁵ *Catéchisme de l'Eglise catholique*, n°1525

⁶ Dans tout ce document, on suppose connue la doctrine de l'Eglise concernant l'onction des malades, exprimée notamment dans le *Catéchisme de l'Eglise catholique*, n°1499 à 1532 et dans le *Rituel de l'onction et de la pastorale des malades* (1972), dont l'adaptation française (1977) porte le titre *Sacrements pour les malades*.

1. Proposer l'onction des malades

a. La responsabilité de tous les baptisés

« *Lorsqu'un membre souffre, tous partagent sa souffrance* » (1 Co 12, 26). C'est l'Eglise entière qui est concernée par ses membres souffrants. S'il arrive fréquemment que l'onction des malades soit demandée par le malade lui-même, la proposition de ce sacrement est de la responsabilité de tous. Elle s'articule avec l'ensemble de la pastorale de la santé, au plan diocésain ou local, mais elle doit prendre sa place dans de multiples lieux de la vie de l'Eglise, tels que les paroisses, les établissements de santé, les pèlerinages, les centres d'accueil pour les personnes handicapées, les mouvements, les groupes de prière, sans oublier les occasions que donnent les relations habituelles avec un proche.

Cela nécessite de développer la connaissance de ce sacrement, à travers une catéchèse adaptée dans l'ensemble du diocèse, et en particulier dans les paroisses.

b. A qui proposer l'onction des malades ?

Comme tout sacrement, l'onction des malades est destinée aux vivants. Elle donne la force du Christ pour affronter l'épreuve de la maladie. « 'L'extrême-onction', qu'on peut appeler aussi et mieux l'onction des malades, n'est pas seulement le sacrement de ceux qui se trouvent à toute extrémité. Aussi le temps opportun pour le recevoir est-il certainement déjà arrivé lorsque le fidèle **commence à être en danger de mort à cause de la maladie**⁷ par suite d'affaiblissement physique ou de vieillesse »⁸. Des enfants, des jeunes ou des adultes peuvent donc être concernés par ce sacrement, dès lors que leur santé est sérieusement altérée, au point de menacer leur vie. L'épreuve de la maladie est le lieu d'un combat à la fois spirituel, moral et physique, pour lequel le malade a besoin d'être fortifié par le sacrement.

Des malades psychiques peuvent aussi être concernés, dans la mesure où ils se trouvent également dans un état de faiblesse qui fait craindre pour leur vie : addiction, grave dépression par exemple. Par l'onction, ils reçoivent la force de l'amour du Christ, qui agit dans notre faiblesse et nous rend victorieux de la mort.

On peut également recevoir ce sacrement avant une importante **intervention chirurgicale**.

En ce qui concerne **les mourants**, il faut apprécier leur degré de conscience. Lorsqu'une personne est insuffisamment consciente pour recevoir l'onction, on se réfèrera aux diverses propositions du rituel concernant les *recommandations pour les mourants*⁹. La prière de l'Eglise, même non accompagnée du sacrement, est précieuse pour entourer celui **qui** est sur le point de vivre sa Pâque. Toutefois, même inconscients, des malades peuvent recevoir l'onction « si l'on estime que, conscients, ils l'auraient demandée, avec la foi telle qu'on la connaît »¹⁰.

⁷ « S'il n'appartient pas au malade ou à ceux qui peuvent proposer le sacrement de porter un jugement clinique, il n'est pas de la compétence technique du personnel soignant d'apprécier le besoin spirituel. » *Rituel de l'onction des malades*, n° 57

⁸ Concile Vatican II – *Constitution sur la Sainte Liturgie*, n° 73

⁹ *Rituel*, n° 209-223

¹⁰ *Rituel*, n° 63

La réitération. L'onction peut être réitérée en cas de nouvelle maladie ou d'une aggravation de la maladie. Il n'est pas opportun de la recevoir de façon régulière, comme par exemple au pèlerinage annuel à Lourdes. En revanche, on se rappellera que les sacrements de l'eucharistie et de la réconciliation sont là pour nourrir et fortifier de façon habituelle notre vie de disciples du Christ.

c. Comment proposer l'onction des malades ?

Sur le plan personnel, il peut être délicat de proposer à quelqu'un l'onction des malades. Les réticences sont compréhensibles. La demande ou l'acceptation du sacrement peut venir à l'issue d'un cheminement spirituel, accompagné parfois d'un dialogue approfondi.

Si l'on fait une proposition publique, comme par exemple à une assemblée paroissiale, il faut l'accompagner d'une catéchèse puis prendre le temps d'un discernement pour chaque personne.

La catéchèse et la préparation au sacrement, individuelles ou collectives, permettent de mettre en relief les conditions dans lesquelles le sacrement pourra être reçu avec le plus de fruit, en particulier lorsque des réconciliations sont à envisager avec des proches.

2. Cheminer à plusieurs

La préparation du sacrement dépend beaucoup de la situation des personnes. Elle prend place parfois au cours de l'accompagnement habituel d'un malade, par un proche, une équipe d'aumônerie ou une paroisse, mais il arrive qu'elle soit réduite au minimum en raison des circonstances.

Cette préparation associera autant que possible :

- Le prêtre qui donnera l'onction. S'il ne peut participer à la préparation, et à plus forte raison s'il ne connaît pas le malade, on lui fournira tous renseignements utiles et lui-même aura soin de s'informer auprès de ceux qui accompagnent le malade.
- Des personnes qui entourent habituellement le malade, même si elles ne partagent pas sa foi : famille, proches, soignants
- Des membres de la communauté chrétienne, selon les cas : paroisse, équipe d'aumônerie de l'hôpital ou de l'établissement spécialisé, membres de l'Hospitalité de Lourdes, mouvement auquel appartient le malade.

Néanmoins, la volonté du malade ainsi que sa santé ou d'autres circonstances conduiront parfois à limiter le nombre des personnes associées à la préparation ou à la célébration du sacrement.

Aider une personne à recevoir le sacrement des malades répond à plusieurs exigences :

- L'écoute de la personne : ce qu'elle-même dit sur son état de santé, sa vie, sa foi. On entendra aussi bien ses questions, ses doutes, ses peurs, que son espérance. On respectera également ses silences.

- L'écoute de la Parole de Dieu : l'accompagnement vers le sacrement s'enracine dans l'Évangile. Les textes proposés pour la célébration peuvent être un soutien pour un dialogue de foi. Mais on pourra aussi bien se référer aux textes de la Messe du jour ou du dimanche. Autant que possible, ce dialogue s'ouvrira sur une prière.
- Une catéchèse sur le sacrement des malades. Cette catéchèse peut avoir été faite en dehors de la préparation immédiate, mais ce n'est pas toujours le cas. La préparation du sacrement est l'occasion d'en montrer la signification, notamment à partir des gestes et des paroles du rituel.

Dans le cadre d'une proposition collective du sacrement des malades, on prendra le temps nécessaire pour une catéchèse appropriée.

- En paroisse, cette catéchèse pourra être proposée en différentes étapes, et on tâchera d'offrir un cadre propice à la rencontre des personnes ainsi qu'à la prière.
- Dans le cadre d'un pèlerinage, il est nécessaire de prévoir une catéchèse avant de partir, au cours de la préparation du pèlerinage. Pendant le pèlerinage, on prévoira une préparation spirituelle pour les personnes ayant demandé à recevoir ce sacrement.

3. Célébrer

a. Des formes différentes pour des lieux différents

Le rituel présente diverses propositions avec une liturgie sobre, adaptée suivant les lieux et les situations. Dans tous les cas on veillera :

- A la qualité de l'attention donnée à la personne malade : que le malade reçoive le sacrement seul ou en groupe, et quel que soit son degré de conscience, le Seigneur vient à sa rencontre d'une manière unique. Ainsi :
 - Dans une célébration individuelle, la liturgie est précédée par une rencontre entre le célébrant et le malade. Lorsque celui-ci est en présence de plusieurs personnes, on proposera au prêtre un temps personnel avec lui, même lorsqu'il est incapable de parler.
 - Dans une célébration avec plusieurs malades, une attention particulière sera donnée à l'accueil des personnes, et lorsque c'est possible, le célébrant prendra le temps de saluer chaque malade.
- A la qualité de l'attention donnée à l'entourage du malade. Les proches ont besoin, comme le malade, d'être rencontrés et écoutés. Ils ne partagent pas forcément la foi de celui qui va recevoir le sacrement, mais tout sera fait pour qu'ils ne se sentent pas étrangers à la célébration, lorsqu'ils y prennent part.
- Au cadre de la célébration
 - Dans une célébration individuelle, notamment lorsqu'elle a lieu dans la chambre du malade, on aménagera si possible un lieu pour y déposer l'ampoule d'huile et, si nécessaire, la custode pour la communion.
 - Dans une célébration communautaire, on placera les personnes qui doivent recevoir l'onction de telle sorte qu'elles soient facilement repérables par le ou les ministres du sacrement. Au besoin, elles recevront un signe distinctif.

b. En union avec le corps ecclésial tout entier

La communauté chrétienne n'est jamais absente de la célébration du sacrement des malades¹¹. Le sacrement est donné à un membre souffrant du corps du Christ, et c'est la prière de toute l'Eglise qui accompagne les gestes que le prêtre accomplit au nom du Christ.

Ce sacrement est également une grâce pour toute l'Eglise. En effet, « le malade, par la grâce de ce sacrement, contribue à la sanctification de l'Eglise et au bien de tous les hommes pour lesquels l'Eglise souffre et s'offre, par le Christ, à Dieu le Père »¹².

La présence du Christ et de son Eglise auprès des malades, signifiée par le ministère du prêtre, ne s'y limite pas, et doit pouvoir se manifester sous ses différentes formes :

- La communauté rassemblée : qu'il s'agisse de deux ou trois personnes ou d'une assemblée nombreuse, il est important de constituer autour du malade une communion de foi, d'espérance et d'amour. Cette communion n'est pas sans fruits pour les malades, et le sacrement donné aux malades porte des fruits pour la communauté elle-même.
- Les personnes envoyées par l'Eglise : équipe d'aumônerie d'hôpital, de maison de soins ou de maison de retraite, équipe de visite des malades à domicile
- Des membres de différents groupes ou communautés ecclésiales auxquels appartient le malade : paroisse, mouvement
- Tout chrétien, proche du malade, qui peut être appelé à l'entourer au cours de la célébration

La présence d'un jeune confirmé à côté du malade manifeste non seulement le lien entre générations, mais surtout le lien entre le sacrement des malades et le sacrement de la confirmation. A ceux qui reçoivent l'Esprit de force pour grandir dans le Christ et être ses témoins, il est montré une autre onction, par laquelle la force du Christ agit dans la faiblesse¹³. A ceux qui reçoivent l'onction des malades, est donné le soutien de ceux que le Christ appelle se faire serviteurs de leurs frères. Au moment de l'onction, les confirmés pourront poser leur main sur l'épaule des malades. Ceux qui sont en état de faiblesse sont confiés tout spécialement à la prière de ceux qui ont reçu le sacrement de la force (cf. Ac 1, 8).

c. En lien avec les autres sacrements pour les malades

1. Le sacrement de la pénitence et de la réconciliation

L'onction des malades et le sacrement de la réconciliation ont en commun d'être qualifiés de « sacrements de guérison »¹⁴. Ils signifient que le salut du Christ concerne notre être tout entier, dans ses dimensions spirituelle, psychique et physique¹⁵. Si l'onction des malades est plus spécifiquement donnée comme sacrement du réconfort, en cas de faiblesse physique, elle fortifie aussi le malade pour son combat spirituel et a également pour effet

¹¹ *Catéchisme*, n°1517

¹² *Catéchisme*, n°1522

¹³ Cf. 2 Co 12, 9-10

¹⁴ *Catéchisme de l'Eglise catholique*, n°1421

¹⁵ Cf. 1 Th 5,23

la rémission des péchés¹⁶. Pour autant, il convient de proposer aussi le sacrement de la réconciliation. Celui-ci est destiné à accompagner de façon habituelle la vie chrétienne, pour y renouveler la grâce baptismale. Les malades eux-mêmes doivent pouvoir y recourir, même lorsqu'ils envisagent de recevoir l'onction. A cet effet, on leur permettra, autant que possible, de rencontrer personnellement un prêtre dans les jours ou les instants qui précèdent la célébration de l'onction. On distinguera cependant de façon claire les deux sacrements, et l'on ne donnera pas l'absolution au cours de la célébration du sacrement des malades, sauf dans le cas du « rite continu » envisagé par le rituel¹⁷.

2.L'eucharistie

Jésus s'est fait pour nous Pain de vie, nouvelle manne pour notre route. Ce Pain est particulièrement nécessaire au moment de l'épreuve, et il est un viatique pour notre passage à travers la mort.

L'eucharistie peut être associée au sacrement des malades de plusieurs manières : lorsque l'onction est donnée au cours d'une messe ou lorsqu'elle est suivie de la communion, en dehors de la Messe.

En tant que viatique, la communion sera non seulement associée à l'onction des malades, mais lui sera parfois préférée. Le sacrement des malades reçu comme « extrême onction » ne remplace pas le viatique. En fin de vie, et tant que le malade sera en état de communier, c'est l'eucharistie qui lui sera proposée comme « dernier sacrement ».

3.La confirmation

« Il est dans l'ordre des choses que l'initiation chrétienne de chaque baptisé ait son accomplissement dans les sacrements de confirmation et d'eucharistie. C'est pourquoi il est conseillé qu'un fidèle qui a atteint l'usage de raison et qui se trouve en péril de mort soit fortifié par le sacrement de confirmation avant de recevoir la communion en viatique. »¹⁸

Dans ce cas, on s'efforcera de donner au sacrement sa pleine dimension. Le rituel ne conseille pas de célébrer ensemble la confirmation en danger de mort et l'onction des malades.

4. Pour la suite

a. Avec les personnes malades

Il est important de garder des liens avec ceux qui ont reçu le sacrement des malades. Cette relation n'est pas différente de celle que l'on entretient avec l'ensemble des malades, dans le cadre de la pastorale de la santé, mais l'on sera attentif à la manière dont la personne aura vécu ce temps fort. Il est souhaitable que le prêtre lui-même ait des nouvelles du malade et, si possible, le rencontre de nouveau.

¹⁶ *Catéchisme*, n°1520 ; Jc 5,15

¹⁷ *Rituel de l'onction des malades*, n°172-173

¹⁸ *Rituel de l'onction des malades*, n°205. Pour les enfants, même référence.

Onction des malades - I B 2 B

Il peut s'avérer utile de poursuivre l'accompagnement spirituel et fraternel des malades qui ont reçu le sacrement. Un des fruits du sacrement peut être une fortification ou un nouvel élan pour la foi des malades.

Les personnes qui ont reçu l'onction peuvent être de puissants témoins de la grâce de Dieu. On n'hésitera pas à porter leur témoignage ou à les faire intervenir directement au sein de la communauté chrétienne.

b. En équipe pastorale, en équipe de visiteurs des malades

On prendra le temps de relire, dans la prière, la manière dont les personnes ont été accompagnées vers le sacrement et dont elles ont vécu la célébration, et comment chaque personne a pu être prise en compte : les malades, leurs proches, les soignants, les divers partenaires ecclésiaux.

On envisagera la suite à donner à cet accompagnement des malades et éventuellement de leurs proches.

c. Dans la prière de tous

La place et l'importance de ce sacrement pourront être manifestées par l'ensemble de la communauté, au cours de l'eucharistie dominicale, par une intention de prière universelle et par la mention du nom des malades dans le mémorial des vivants.

Fait à Lyon, le 11 avril 2010
Dimanche de la Miséricorde

+ Cardinal Philippe BARBARIN
Archevêque de Lyon

Par mandatement,

Chantal CHAUSSARD
Chancelier